

Associé correspondant national (1862-1886)

Issu d'une famille originaire de Cumières (Meuse) établie à Nancy en 1801, Edmond Berlet est né à Nancy le 18 octobre 1837, fils d'Henry-Adolphe Berlet, secrétaire en chef de la mairie de Nancy, et de Marie-Charlotte Sonrier, fille d'un inspecteur principal des eaux et forêts. Étudiant en droit à Strasbourg, avocat à la cour de Nancy, il soutient, le 1^{er} juillet 1861, sa thèse de doctorat « De la puissance du chef de famille en droit romain. De la condition civile des enfants naturels en droit français ».

Déjà, en 1860, il a offert à l'Académie de Stanislas un mémoire sur la condition des femmes germaines, lu à la séance du 23 novembre, et, l'année suivante, il lui adresse un exemplaire de sa thèse. Présentant le rapport sur sa candidature, Edouard Cournault relève « son érudition ingénieuse, ses vues historiques élevées et les aperçus politiques qui font jour dans ses écrits ». Il est élu associé correspondant national le 7 mars 1862. L'année précédente, le 4 février 1861, il a également été admis membre de la Société d'archéologie lorraine et du comité du musée historique lorrain.

Opposant au Second Empire, il soutient l'Union libérale en 1863 et fait partie des 19 notables lorrains – notamment Edouard Cournault, Alexandre de Metz-Noblat et le comte de Ludres, membres de l'Académie – qui s'élèvent contre la centralisation parisienne et publient, en 1865, un projet de centralisation administrative connu sous le nom de « programme de Nancy ». Il fonde en 1869 le premier Comité républicain à Nancy avec Antoine Viox et Georges La Flize, son beau-père, qui est remplacé en 1874 par l'Alliance républicaine de Nancy dont il est le premier président. Élu représentant de la Meurthe à l'Assemblée nationale, le 8 février 1871, il vote l'amendement Wallon et l'ensemble des lois constitutionnelles fondant la III^e République. Il vote encore pour le retour des chambres à Paris, contre le traité de paix avec l'Allemagne, contre l'intervention de la France en Italie pour soutenir le pape dépossédé de Rome. Il s'attache surtout aux questions militaires et est l'un des promoteurs du projet de fortification de Nancy. Réélu en 1876, il siège dans la gauche républicaine, combat le ministère de Broglie et signe le manifeste des 363 républicains hostiles au président Mac Mahon. Réélu en 1881, il entre au cabinet Freycinet du 30 janvier 1882, est nommé sous-secrétaire d'État des colonies au ministère de la Marine puis tombe avec ce ministère le 7 août suivant. Il est enfin élu sénateur de Meurthe-et-Moselle, le 10 juin 1883.



Edmond Berlet (1837-1886)
Photographie de Franck de Villecholle

Affecté par une maladie du foie, il obtient un congé du Sénat en juin 1886 puis meurt à Nancy le 28 juillet 1886. Son corps, déposé dans la salle des pas-perdus de l'hôtel de ville, est

inhumé le 30 juillet au cimetière de Préville. Évoquant sa mémoire lors de la séance publique de l'Académie du 12 mai 1887, Alexandre de Metz-Noblat lui rendit cet hommage : « Dans sa carrière politique, Monsieur Berlet fit preuve d'un complet désintéressement et manifesta des convictions généreuses dont l'ardeur ne lui fit jamais oublier ce qu'il devait à des adversaires loyaux. C'est avec une parfaite courtoisie qu'il savait contredire ou combattre, soit au Parlement, soit même au plus vif des luttes électorales. Serviabile et dévoué aux intérêts qu'il représentait, il ne ménagea ni son temps, ni ses peines, ni sa santé. C'est dire qu'après une vie trop courte il laisse beaucoup d'obligés. Son caractère mérite un éloge plus rare : il n'est personne qui puisse lui imputer l'amertume d'une carrière brisée, où les remords d'une capitulation de conscience, ou la détresse d'une situation perdue ». [Alain Petiot]

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier d'Albert-Ernest-Edmond Berlet ; Edouard BERLET, *Famille Berlet, une histoire lorraine. Histoire et généalogie de la famille Berlet, aperçus sur les familles Hanus, Grandjean et de Susbielle*, Éditions de la Gaye, Saint-Thonon, 2016, p. 51-52 ; *Dictionnaire de biographie française*, t. 6, p. 32 ; Le baron Paul DIGOT, *Les contemporains de Nancy pour 1883*, Nancy, Sidot, 1882, p. 9 ; Jean EL GAMMAL (Dir.), *Dictionnaire des Parlementaires lorrains de la Troisième République*, Éditions Serpenoise, Metz, 2006, p. 137-138 ; *Gazette de Lorraine. Journal de Metz* (30 juillet 1886), p. 2 ; *Journal de la Société d'archéologie lorraine et du comité du musée historique lorrain* (1861), p. 8, 18 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1861), p. ix, (1886), p. cxvi ; « Nécrologie », *Le Mémorial des Vosges* (30 juillet 1886), p. 3 ; *Le Messin* (30 juillet 1886), p. 2 ; *Meurthe et Moselle. Dictionnaire biographique illustré*, Paris, Flammarion, 1910, p. 43-44 ; E. PANIGOT, « Notices biographiques et bibliographiques des membres de l'Académie de Stanislas de 1750 à 1880 » (Mars 1883), Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 960-962 (702), vol. 3, f° 6.